

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LE VRAI PEUT QUELQUEFOIS N'ÊTRE PAS VRAI SANS BL AGUE-BOIS L'EAU

L'ÉCARTÉ

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

Quatrième année.

Montréal, 31 Décembre 1880

Numéro 14.

MARCHANDISES NOUVELLES.

Nous nous faisons un plaisir d'annoncer aux dames qui aiment les Nouveautés, que nous venons d'ouvrir pour le temps des Fêtes, un assortiment magnifique d'Articles de Fantaisies :

ECHARPES EN CHENILLES,
ECHARPES EN SOIE,
ECHARPES EN DENTELLE ;
FICHUS A LA POMPADOUR,
RUBANS BROCHÉS NOUVEAUX,
CHALES D'AUTOMNE.

Nuages dans les couleurs les plus vives et au dernier goût.

FLEURS DE SOIRÉES
ORNEMENTS DE TÊTES,
MOUCHOIRS DE SOIE (fancy.)

De plus, un choix magnifique de NETS À RIDEAUX, CRÉTONNES, avec DENTELLE et BRAID À GARNITURES ; SETS de RIDEAUX, (nouveaux patrons,) etc., etc.

Aussi un choix splendide de CACHE-MIRES Pâles, Crème, Bleu-pâle, Bleu-gendarme et Rose. — N'oubliez pas notre GANT en CHAMOIS de 60 c. qui remplace très-bien le GANT de KID et qui peut être LAVÉ sans se déformer. Et tout cela chez

MATHIEU & GAGNON
105, rue Notre-Dame

BARRE BARRÉ
20, Rue Notre-Dame

Maisons, Lots à bâtir, Sécheries, Terres et Hypothèques à Vendre ou à Échanger pour des parts

Les Sociétés de Construction St. Jacques, Métropolitaine, Canadienne-Française, &c.

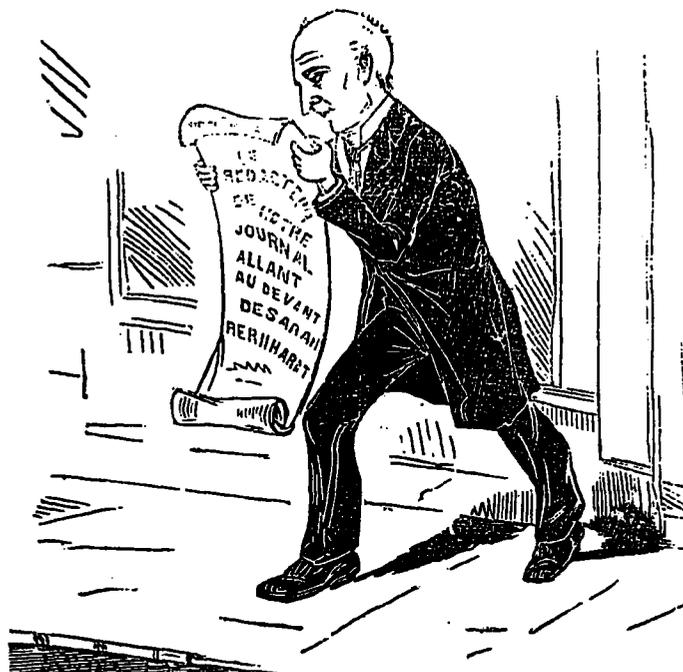
Une maison, rue Ste Agnès, Ville St. Henri — Estimation de la Corporation: \$1,000 — à vendre pour \$1,000 en parts de Sociétés.

Sécherie avec un magnifique pouvoir d'eau, située dans le comté de Terrebonne, à quelques milles de St. Roch, en plein bois et en face du terrain des Messons. L'Acres de terre en bois de bon mûrier, etc., le tout pour \$1,000. À \$1.50 en parts de 100 lots.

Terre à St. Zénon, qui a coûté au total de \$7,000. En opération, donne un profit net de \$15 à \$20 par jour, à vendre pour \$5,000 en parts de Sociétés.

Terre à St. Zénon, à trois arpents de l'Église — un des plus beaux sites à désirer. À vendre pour \$2,000 en parts de Sociétés. Magnifiques lots à bâtir sur les rues St. Don, St. Germain, Victoria, etc., à vendre pour des parts de Sociétés.

THIS PAPER may be found on file at Geo. P. Rowell & Co's Newspaper Advertising Bureau (10 Spruce St.), where advertising contracts may be made for it IN NEW YORK.



UN JOURNAL ARCHI-CATHOLIQUE ET SARA BERNHARDT

PREMIER CANAYEN. — Quand je te dis que le rédacteur du *Nouveau-Monde* y était.

DEUXIÈME CANAYEN. — C'est impossible, ce sont les mauvais catholiques qui disent ça. À preuve du contraire, c'est que le saint journal publiait ce jour-là la lettre de Monseigneur.

PREMIER CANAYEN. — T'as pas pu voir, car la salle était comble. Mais moi, j'ai vu le rédacteur du *Nouveau-Monde* de mes propres yeux.

UN TYPE D'ABRUTI.

(Suite)

Les autres cadeaux avaient trop plu à Adeline et à sa famille, pour que ce petit volume, incartade d'un esprit bizarre, n'amusât pas au lieu de surprendre désagréablement. C'était, du reste, un bijou typographique. Enfin, la corbeille, puisqu'il faut lui conserver ce nom, enlanta, ravit, exalta tout le monde. Le père Froissart aurait volontiers fait dans le bon temps un appel au peuple pour qu'il décernât à son fils Aristide les honneurs du triomphe. Il se borna à dire: « S'il avait un peu plus de respect pour l'opinion publique ! »

Un seul nuage jeta son ombre sur le plaisir éprouvé par chaque personne, et pourtant aucune des quatre n'osa se permettre une remarque. Ces précieuses choses enfermées dans le coffret de sandal, et les bijoux, et les cachemires, et le voile, ce voile merveilleux, tout puaît horriblement le tabac.

On sonna de nouveau.

C'était Aristide Froissart.

Après les politesses d'usage, Mme. de Neuville prit qu'on la laissât quelques instants seule avec son gendre. On se retira, Froissart se trouva livré sans défense à sa future belle-mère.

SANG-FROID D'ARISTIDE PENDANT CETTE CONFIDENCE, ET DE QUELLE MANIÈRE IL Y MIT FIN.

« Vous savez, M. Froissart, dit Mme.

de Neuville, prenant la parole, l'illustré origine de notre race et la figure qu'elle faisait sous l'ancienne monarchie. Nous sommes gens de qualité. Je ne dis pas cela pour vous mortifier, mais pour vous inviter, en vous introduisant dans notre famille, à avoir pour notre fille les égards les plus grands et les plus légitimes. C'est un trésor que nous vous donnons. A la faveur de son nom, quoiqu'elle porte désormais le vôtre, vous pourrez pénétrer dans un monde réservé à la naissance, dans un monde où votre fortune, quelque grande qu'elle soit, ne vous aurait jamais permis d'entrer. Vous y serez, grâce à ma fille, favorablement accueilli. Si le sort ne nous eût pas été contraire, nous aurions eu le droit de marier notre Adeline à un gentilhomme; mais les malheurs du temps nous commandent d'être modeste et de sacrifier notre gloire à son bonheur. Vous la rendrez heureuse, car elle a tous les droits à l'être; son instruction est aussi étendue que si nous l'eussions destinée à épouser un prince. Ses belles qualités augmentent encore le respect que vous aurez pour elle. Vous n'oublierez jamais l'infériorité naturelle, si non humiliante, de votre position à l'égard de la sienne, quoique vous trouviez toujours dans son affection de quoi oublier la distance tracée entre elle et vous. Ne l'obligez point, ce serait l'avilir, à descendre à des soins domestiques indignes d'elle.

La tâche des serviteurs ne doit point déshonorer les mains nobles et délicates d'une fille de haute naissance. Aimez-la avec vénération. Par là il arrivera que vous n'aurez point fait regretter à ses parents de vous l'avoir donnée. »

Madame de Neuville se tut. Froissart lui répondit :

« Pourriez-vous me dire, madame la marquise, si mademoiselle votre fille suit raccommoder les chaussettes ? »

Madame de Neuville se leva avec fierté et sortit.

RÉFLEXIONS DE FROISSART, ÉTANT SEUL.

« Je m'aperçois d'une chose, se dit-il, c'est que, lorsqu'on se marie, ce n'est pas sa femme qu'on épouse, c'est sa

Le Canard.

MONTRÉAL, 31 Décembre 1880.

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par an, ou 25 centins pour six mois, strictement payable d'avance. Nous le vendons aux agents huit centins par douzaine, payable tous les mois.

Vingt pour cent de commission accordée aux agents qui nous font parvenir une liste de cinq abonnés ou plus payés d'avance.

Greenbacks reçus au pair.

GODIN & C^{IE}.Éditeurs-Propriétaires,
No. 8 Rue Ste. Thérèse.

CHRONIQUE.

OTTAWA, 27 Déc. 1880.

Mon cher *Canard*,—

Le caucus ministériel tenu ces jours-ci à propos de la *bargain* du *Pacific* a décontenancé les ministres. On a beau être ami dévoué d'un gouvernement, il est toujours difficile d'avalier des couleurs tel que le Syndicat. Aussi y a-t-il eu du grabuge dans le fond du sac, et malgré les exhortations de Johnny, les Canayens se sont montrés *bloud* un peu croche.

Qu'en lise plutôt:

JOHNNY.—Vous savez, mes amis, ce pourquoi nous sommes réunis. Il s'agit de montrer que nous sommes riches, et que nous pouvons faire des étrennes, même à nos cousins de la Grande-Bretagne. Nous allons tout bonnement donner à nos parents de là-bas une cinquantaine de millions pour bâtir un chemin de fer dont ils seront les maîtres absolus.

COURTOL.—En voilà une sérieuse d'affaire. Nous prenez-vous pour des fous, tous tant que nous sommes? Les Canayens peuvent se préparer à chauter:

Canayens, fils de soldat.

Et puis, je voudrais bien me voir dans mon faubourg Québec, si je vote avec le gouvernement cette mesure peu fixe. Les œufs pourris seraient à l'ordre du jour.

DESJARDINS.—Et moi, les *Pieds-Noirs* me passeraient au bub en deux temps.

MOUSSEAU.—Voyez, il faut toujours obéir aux *châtres*.

QUIMET.—Garde donc ça! Comme ça *montonnise* d'être ministre. Tu ne parlais pas ainsi dans l'affaire du chien de Luc.

MOUSSEAU.—Tu verras quand tu seras à ma place comme on est bon, et comme on a la *parlette* courte.

Et la séance est levée.

TAMERLAN.

BONNE ANNEE,

[POUR LES LECTEURS DU CANARD.]

Encore un an d'enfoui dans le gouffro béant
Du passé sans bords d'un éternel océan;
Pour tout homme ici-bas la vie est une source
Qui se tarit souvent au milieu de sa course;
Si l'on veut s'abreuver de l'espoir de cette eau,
L'on respire déjà cette odeur du tombeau
Qui vient détruire l'existence
Au milieu de toute espérance.

I.

Souvent l'un perd la vie au milieu de l'espoir,
L'autre perd l'espérance au milieu de la vie;
L'on se croit au matin, et déjà c'est le soir:
A peine espère-t-on qu'on perd ce qu'on envie.
Si par hazard quelqu'un possède le bonheur,
Il n'est jamais content, il en veut davantage;
Il cherche une autre rive, et perd avec douleur
Ce qu'il avait déjà sur un autre rivage.

II.

Si du passé la science éclaire l'avenir,
On gardera du temps un meilleur souvenir.
Que l'on jette un coup d'œil sur la mer infinie,
On verra surrager, épaves de la vie,
Tantôt l'espoir déçu, tantôt des cœurs brisés,
Naufragés malheureux par les flots dispersés,
Et agitant dans leur tristesse,
Le pavillon de la détresse.

III.

Abordons maintenant la rive du bonheur,
Celle qui donne le plus de joie au cœur.
Jetons l'ancre de l'espérance,
Qui nous met à l'abri des rudes coups du sort,
Comme un navire heureux d'arriver dans le port,
Où le calme parfait commence.

IV.

Je souhaite, amis lecteurs, au jeune, au vieux garçon,
D'aimer jeune fille à la belle façon;
Un amant à la jeune fille
Dont le regard divin, le sourire enchanteur.
Brillent d'un doux éclat au firmament du cœur,
Comme une étoile qui scintille.

V.

Pour les jeunes messieurs, cette année est commode,
La jeune fille aussi profite de sa mode,
Car l'an bissextil est son tour
De faire au jeune homme l'amour.
Et plusieurs ont trouvé la coutume bien sage
De pouvoir quelquefois demander en mariage.
Quelques uns en ont usé,
Et d'autres en ont abusé,
Celles qui croient n'avoir pas fait leur possible,
Usez du dernier jour, pendant que c'est facile.

VI.

Que la nouvelle année apporte dans les plis
De sa brillante robe à la blancheur du lis,
Le bonheur que la fiancée
Donne à l'époux dans l'hyménée.
Sa figure riante et ses augustes traits
Verseront dans les cœurs le flot de ses bienfaits.
Saluons la divine aurore
Du nouvel an que l'espoir dore,
Je donne à vos lecteurs ces souhaits pour cadeau,
Qu'ils aient tout le bonheur que promet l'an nouveau.

MIO ZOTIS.

Montréal, 30 Décembre, 1880.

belle-mère. D'où je conclus que si j'épouse Adeline, je serai le mari de sa mère; très-bien! mais qu'il arrive que ma femme me veixe, et je m'en prendrai à ma belle-mère; et si ma femme me rend malheureux, je mettrai à la porte ma belle-mère. C'est cela, et si j'ai un enfant, je le ferai nourrir par ma belle-mère. »

COURT DIALOGUE ENTRE LE CHEF DE LA PATROUILLE GRISE ET MME. LA MARQUISE DE NEUVILLETTE.

« Connaissez-vous ce particulier ?

— Oui, monsieur.

— Vous manque-t-il quelque chose ?

— Pourquoi cette question ?

— Nous avons lieu de croire que monsieur vous a volé.

— Volé !

— Nous l'avons ramassé au moment où il franchissait un mur de jardin qui se prolonge jusque sous une fenêtre de votre appartement.

— Je ne m'explique pas bien, répondit Mme. de Neuville, pourquoi monsieur a pris cette voie pour sortir, quand il avait la facilité de s'en aller, comme tout le monde, par la porte de la maison; mais il est vrai, toutefois, que monsieur était ce soir dans ce salon que vous me désignez. »

Un murmure ironique se fit dans la foule.

« Madame a une fille, reprit le chef de la patrouille grise.

— Oui, monsieur.

— Jeune ?

— Mais, monsieur...

— Fort jolie ?...

— Mais, monsieur...

— Passionnée ?...

— Mais, monsieur...

— Suffit. Lâchez cette homme, commanda le chef à ses soldats. Ce n'est pas un voleur.

Et ce furent alors des rires confus, des propos malins, des suppositions scandaleuses parmi les mille personnes témoins de cette scène, et dont beaucoup habitaient le quartier.

La porte de la maison s'était refermée sur Mme de Neuville et sur Froissart, qui comprit dans quelle funeste position il venait de mettre, par son imprudence, Mme. de Neuville. En entrant dans le salon, d'où elle avait tout entendu, Froissart alla vers elle, et lui dit :

A Continuer.

MALAISE.—Le succès le plus étonnant et le plus merveilleux, dans les cas où les personnes sont malades ou souffrent d'un malaise général qu'aucune personne ne suit ou ne peut interpréter (malades avantageux pour les médecins), est obtenu par l'usage des Amers de Houbion. Des la première dose, ces personnes sentent un soulagement qui se continue jusqu'à ce que la santé soit complète, et les forces soient revenues. Quelqu'un est affecté de cette manière doit avoir recours aux Amers de Houbion. Voir *Vérités et Proverbes*, dans une autre colonne.



LES ANGLAIS ET LA MAIRIE.

PREMIER ANGLAIS.—Cours fort, *Sandy*, tâche de le poigner par la queue

DEUXIÈME ANGLAIS.—Pas moyen : je crois qu'il a la queue graissée.

L'HON. J. L. BAUDRY. (à part.)—Je crois qu'elle sera encore mieux graissée le jour de la votation.

Une Grande Charité.

Il existe dans la Province de Québec —principalement dans nos campagnes, une coutume aussi ancienne que bonne, qui consiste à faire une tournée annuellement, à la veille du jour de l'An, pour secourir la personne la plus indigente de la localité. On appelle cela, *courir la guignolée*, au moins c'est le terme usité dans mon pays — et je ne suis pas de Poutoise — je vous l'assure, docteurs.

Cette année, les Canayens, d'un commun accord — chose rare — ont décidé de courir la *guignolée* en faveur de la personne la plus pauvre du pays, c'est-à-dire de la Province de Québec. Dans chaque localité, on *courra les côtes* en chantant :

Bonsoir le maître et la maîtresse,
Et tous les gens de la maison,
Nous avons pris l'une coutume
De venir vous voir une fois l'an.
Une fois l'an n'est pas grand'chose.
Pour l'arrivée,
Un petit morceau de *chignière*,
Si vous voulez.

Un pays qui n'a pas d'argent,
Comment vit-il ?
Il vit toujours en languissant,
Et en péril.

Rosignoles des bois sauvages,
Rosignoles des bois jolis.

Ainsi de suite.

La chanson a vingt-deux couplets. On m'assure que les recettes seront splendides. On espère que les *guignoleurs* vont ramasser assez de *reingniers*, de *forsures*, de pattes de cochon, etc., pour couvrir le déficit annuel de la Province de Québec.

Si non e vero, è bene trovato.

K. ROSINE.

Sara Bernhardt à Montreal.

Le séjour de Sara Bernhardt à Montréal a été court, et rempli cependant d'événements "sucrilitiquoquentiusement" variés. La grande tragédienne est partie doublement fatiguée des obsessions des Canayens. En effet, elle pouvait dire avec raison :

.....délivrez-moi de mes amis.

On peut dire, sans crainte de choquer la vérité, que son existence a été bien remplie à Montréal. A peine arrivée, la fille d'Israël a été badrée par les Canayens les moins huppés, et cependant cette pauvre Sara a tenu à faire plaisir à tout le monde. Qu'on en jure plutôt par le programme suivant :

1ère journée. — Dans l'avant midi, elle a sculpté le buste du cou d'un de nos grands amis, disciple de Thémis. L'après-midi a été consacrée à la *portraiture* des souliers de Thibault. Le soir, représentation d'*Adrienne Lecouvreur*, grand drame avec dix-neuf tableaux, par l'éminent écrivain Israël Tarte, avec annotations par *Sosie Tardivel*. Foulé, un peu croché ; en un mot, un monde d'enfer. Cette pièce grivoise, plus que graveleuse même, a eu un succès bœuf, en dépit des efforts des libéraux catholiques pour en faire manquer le succès.

2me journée. — Journée occupée à peindre le crâne du sous-rédacteur du *Nouveau Monde*. Vu à nu, ce dessin est un modèle de planche anatomique. Nous recommandons à nos amis les étudiants en médecine d'en faire l'acquisition pour les guider dans l'étude de l'ostéologie de la portion crâniale de l'homme : Les sutures servant de lignes

de démarcation entre le frontal, les pariétaux et l'occipital, sont d'un fini parfait. Les phrénologistes s'en donneraient à cœur joie en présence de ce chef-d'œuvre de perfection artistique. Dans la soirée, *Frou-Frou*, par M. de Bonpart, a été dignement interprété par la grande actrice israélite.

Dernière journée. — *Sleigh party* à Caug-nawaga, en compagnie de nos conseillers de ville. Sara se convainc alors que tous les Canayens ont tous du sang sauvage. Le soir, *Hernani*, par le docteur Samson, de Québec. Succès mirobolant. Les spectateurs les plus en renom, entr'autres, MM. de Bonpart, Tarte, Tardivel, les rédacteurs du *Nouveau-Monde*, etc., présentent une couronne d'hymnes mortelles (d'immortelles) à Sara Bernhardt. Grand *speech* par l'échevin Thibault, sur les destinées du peuple Canayen.

Et elle est partie.

Sic transit gloria mundi.

TURLUTUTU.

Joyusetés Canardifques.

Présence d'esprit.

Un cultivateur passa, à la nuit tombante, en haut de la rue St. Louis, ses poches pleines d'écus.

Tout à coup un individu de mauvaise mine surgit devant lui, et lui barre le chemin.

—Tu as de l'argent, j'en veux au moins la moitié.

Le paysan, assez interloqué, se gratta l'oreille ; puis, se ravissant :

—C'est bien, dit-il au voleur, je veux bien t'en donner la moitié, mais à condition que l'autre ne demandera rien.

—Quel autre ? fait le voleur, qui se croyait seul.

Et il se retourna pour regarder derrière lui.

Profitant de ce mouvement, notre habitant asséna un violent coup de poing sur la tête du filou, et se sauva avec son argent.

Entre buveurs de bière :

—La bière engraisse.

—Oui, mais la graisse embière.

Charles Galipeau continue à faire des siennes. Critiquant l'autre jour Sarah sur sa manière d'interpréter le rôle de *Frou-Frou*, il a dit que le jeu de la grande actrice était du *Berne Art* tout pur.

Oh ! là, là !

On nous écrit d'Hochelega :

Cher *Canard*—,

Puis-je te glisser dans le tuyau de l'entoudeument quelques questions relativement au nommé Davis, *alias* David, employé au Chemin de Fer du Nord ? Est-ce un canayen ? Si oui, a-t-il du sang sauvage ? Je compte sur ta police si bien organisée pour me renseigner là-dessus.

FFND L'AIR.

NOTE EDITORIALE. — L'homme en question était autrefois un Canayen pur sang. Petit à petit, le sang sauvage s'est infiltré dans ses veines. Présentement, la nature de l'homme des bois ayant pris le dessus, le quidam en question s'est anglicisé totalement. De là la métamorphose de David en *Davis*.

—On dit que Sarah Bernhardt, en proie à une insomnie des plus tenaces, a eu recours avec succès à la lecture du *Nouveau-Monde* et qu'elle se promet de recommander le saint journal en Europe comme un des narcotiques le plus puissant.

Quelle science toxicologique !

